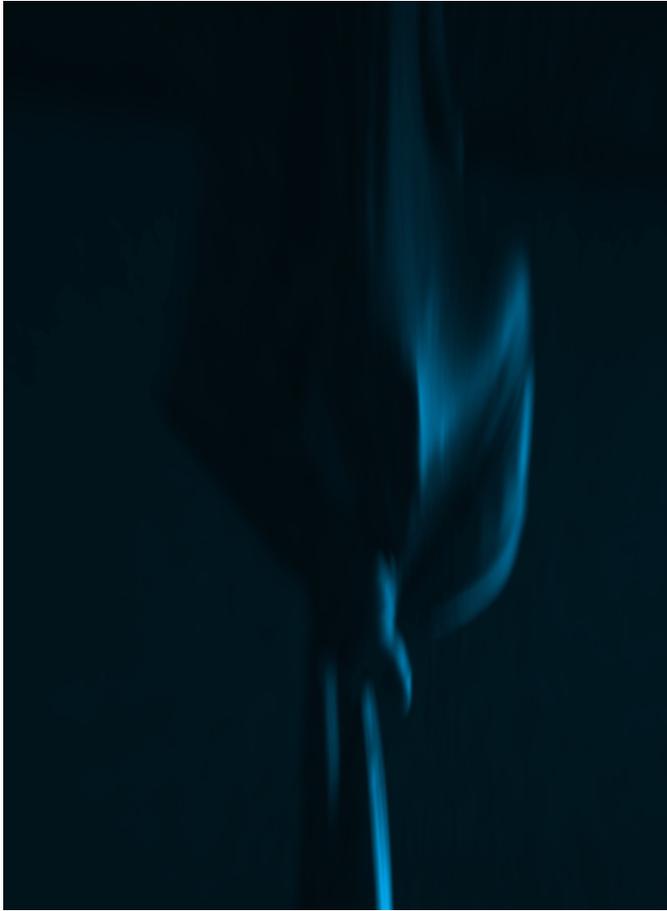


DES PHOTOGRAPHES ET UNE NOUVELLE

Charlie Barette

est auteur et photographe. Il vit et travaille à Cannes.



Suspended - 60X80

Spéciste, dites-vous ?

«Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons.» Sigmund Freud

Tac-tac-tac-tac-tac... Les talons de Gloria résonnent dans l'aérogare. 6 h 30. À part quelques badauds et un agent d'entretien qui passe une cireuse sur un sol déjà étincelant, tout est désert. Ses longues jambes fuselées avancent prestement, mais elle ne se hâte pas. Son avion pour Genève décolle dans une heure. Tout est calé. Ses yeux d'un noir profond sont mobiles, elle repère les panneaux, hall 2. Elle avance, une valise roulante pour deux nuits d'hôtel et un sac d'appoint en bandoulière.

Elle s'arrête un instant au Relay qui vient d'ouvrir ses portes. Elle achète quelques magazines, des chewing gums pour les oreilles, une petite bouteille d'eau, puis se dirige vers le comptoir d'embarquement Air France.

Une jeune femme lève vers elle un visage lumineux, annexé par une bouche aux lèvres rouges et sensuelles. Elle lui sourit, lui demande son billet et son passeport. Tandis qu'elle vérifie le vol sur son ordinateur, Gloria la dévisage, en se demandant si Christian Lacroix s'occupe toujours des uniformes. Le petit côté glamour moderne du foulard enroulé autour du cou et des manchettes retroussées lui fait penser que oui.

Elle fait glisser la valise sur le tapis, enroule le ticket sur la poignée. Ses mains sont fines. Elle ne porte pas d'alliance.

Puis, elle se redresse et tourne vers elle son regard clair :

– Voilà, tout est en place, fait-elle en souriant. Votre passeport, votre carte d'embarquement. Hall 2, porte 12. Je vous souhaite un bon vol, madame.

Gloria range lentement ses papiers, penche la tête et lui dit :

– Vous êtes très jolie.

La jeune femme paraît un peu gênée, acquiesce et bafouille timidement :

– Oh, merci beaucoup.

– Il faut toujours honorer la beauté quand on la croise, bonne journée.

Elle lui fait un petit clin d'œil et tourne les talons. Prendre à droite, suivre les flèches vers la porte 12, elle est dans les temps.

Toc-Toc. *Ouais. Gloria chérie, c'est ton inconscient, j'étais en train de discuter avec ta pulsion préférée, tu l'appelles comment déjà ? Princesse cravache ? Oui, c'est ça, eh bien devine ce qu'elle vient de me dire ? Qu'elle adorerait faire rougir les fesses de cette petite hôtesse avec son fouet. Tu en penses quoi ? Taisez-vous, je dois prendre un avion.*

.../...



Dum spiro, spero - 80X80

La montagne se réveille doucement. Le glatissement d'un aigle retentit tout en haut dans le ciel. Entre deux cimes édentées apparaît le soleil. Il étend minute après minute ses longs rayons dorés sur la nature. Une brume opalescente descend des crêtes et vient couvrir la vallée comme un gigantesque voile de mariée. Au plus loin que porte le regard du loup, aucune trace de l'homme et de son œuvre. Quelques instants plus tôt, juste avant l'aube, la symphonie du petit matin a éclaté. Piaillements, babilleries, jabotages, sifflements, ils ont alerté la nature qu'un jour nouveau est arrivé.

Sur une paroi escarpée, à l'aplomb, indifférent au vide sous ses sabots, un bouquetin au ventre blanc et aux cornes en crochet, lape la rosée en se frottant sur les pierres. Chacun de ses pas est un outrage à l'équilibre. Il avance par petits bonds, le corps collé à la falaise, comme si la montagne l'avait enfanté.

Plus en bas, dans l'ombre chamarrée des premières lueurs, quelque chose bouge, par à-coups, une pierre dissimulée dans l'herbe se déplace de côté, dégageant l'ouverture d'une galerie qui se perd sous terre. D'un bon, une marmotte trapue au pelage brun-jaune en jaillit et se met à courir en zigzag, le nez au vent.

Et dans les entrailles de la terre, les résidants du limon et de la glaise, tournent et se retournent, remontent vers la lumière et sortent de leur tanière. Toute une légion de larves, de mille pattes, d'araignées, de crapauds et de taupes s'extirpe sans condition vers ce jour nouveau.

Partout, règne un équilibre cruel et sauvage, un cœur vibrant qui bat à l'unisson, où rien, pas même un dieu, une morale, une compassion ne saurait stopper un destin funeste. La chenille sera décapitée par le scorpion, le papillon fera vibrer une dernière fois ses ailes dans la gueule du crapaud, le lapin se balancera douloureusement entre les serres de l'aigle, la brebis des alpages éventrée par le loup sera dévorée encore vivante. Et tous, sans exception, finiront leurs héroïques existences dans l'humus de la terre. Un jour nouveau. Un jour de vie, un jour de mort.

Les cabines d'avion ont toujours cette odeur de plastique, de chaussettes sales et de chien mouillé, exhalations qui frelatent l'odorat de Gloria. Elle avance jusqu'à sa place, côté couloir, elle fait la moue. Tant pis, une heure et demie de vol, cela passe vite. Elle regarde autour d'elle en plaçant son sac dans le sas au-dessus de son siège. *L'avion est à moitié vide, étrange*, se dit-elle.

De l'autre côté du couloir est assise une jeune femme asiatique, japonaise sûrement. Une rigueur dans le port de tête, le maintien peut-être, l'austérité quasi-militaire de ses vêtements. Une robe tunique sombre boutonnée jusqu'au col, où le seul travestissement est une broche en argent en forme de nœud sans fin, agrafée près du cœur. Ses cheveux sont tenus en chignon. Gloria jette un œil, un chignon enroulé, comme une amarre de bateau sur un quai. L'aspect soigné en dit long sur l'esprit minutieux de sa voisine, et Gloria, discrètement attirée, ne manque rien maintenant de ses changements de position, en échangeant avec elle quelques sourires. La jeune femme incline légèrement sa tête, mais reste de profil.

– Plaisir ou travail ?

– Un peu des deux.

.../...



Hanging by a thread - 80X80

Elle a à peine bougé. Ses yeux ont pivoté très vite en même que sa phrase. Et puis, comme si la sécheresse de sa réponse la mettait mal à l'aise, elle ajoute :

– J'ai un métier qui me permet d'allier les deux. Gloria saute sur l'occasion.

– Que faites-vous dans la vie ?

– Je suis commissaire d'exposition, je vais à Genève pour organiser la rétrospective d'un peintre. Je suis critique d'art dans un magazine et jury au concours d'entrée des beaux-arts. Et vous ?

– Quel beau métier ! Oh moi, je travaille pour une compagnie de cosmétique plutôt connue qui se rachète une virginité éthique sur la cause animale. Je pars pour des entretiens préliminaires qui devraient donner lieu à la diminution des tests ou à l'arrêt total. Gloria marque une pause. Vous dénicher les talents, alors ?

– Je les dénicher et je les dépoussière, c'est ça oui...

– J'avais un amoureux il y a quelques années qui avait présenté son travail au concours d'entrée.

– Il a réussi ? Quelle est sa spécialité ?

– Il a arrêté, je crois, nous nous sommes séparés peu de temps après. C'était très bizarre ce qu'il peignait.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Ladousse, Olaf Ladousse...

Gloria chuchote son nom plutôt qu'elle ne le prononce, de peur peut-être de réveiller les esprits chagrins de cette relation pourrie, ou qu'à la simple évocation de son nom, sa vie, ses projets, sa carrière puissent instantanément revenir cinq ans en arrière. Et l'idée même lui paraît insupportable. Elle se tourne vers sa voisine qui la regarde directement dans les yeux, signe d'affront et d'impertinence dans sa culture.

En estimant son visage de masque Nô, Gloria se demande si cela précède un grand rire ou bien être tranchée en deux par un sabre japonais. *Elle a un petit côté Gogo Yubari, tout de même, cette Japonaise*, pensa-t-elle.

– Vous avez dit qu'il s'appelle Ladousse, c'est bien cela, Ladousse ?

– C'est bien ça oui, Ladousse, Olaf Ladousse, pas commun comme nom, mais un peu tourmenté, vous l'avez rencontré ? Gogo met sa main bien droite en paravent devant sa bouche pour cacher un rire et ses yeux se plissent.

– Ce n'est pas possible...

– Eh bien si, c'est bien son nom. Vous l'avez connu ?

– Si je l'ai connu ? Sa pupille se rétracte, puis se dilate. J'aurais dû vous dire que je ne suis pas seulement une dénicher de talents, mais aussi de temps en temps une fossoyeuse. Olaf Ladousse restera dans les annales du concours des beaux-arts comme la pire présentation que nous ayons vue. Je suis obligée quelques fois par mon métier, mes maîtres, mon amour de l'art, de préserver les esprits de nos contemporains de certaines dysenteries artistiques. Olaf Ladousse a été ce sommet, encore jamais atteint, de médiocrité et de suffisance. Deux petites rides de mépris se dessinent le long de son nez.

– Je me rappelle qu'il a été très mal après ça, répond Gloria.

.../...



Waiting for Venus - 150X100

– J’espère pour lui et pour l’humanité qu’il a fait une croix sur sa carrière. *Et qu’il en soit ainsi ou qu’il meure éventré par mon sabre*, semble dire les yeux fixes de Gogo.

Devant les deux femmes, sur le siège près du hublot, un homme en uniforme se retourne.

– Je vous prie de m’excuser Mesdames, je ne voulais pas écouter votre conversation, mais j’ai entendu un nom que vous avez mentionné et que j’ai connu. Est ce bien Olaf Ladousse dont il s’agit ?

Gloria, médusée, regarde l’homme en habit d’apparat, lourdement couvert de décoration en tous genres, le visage encadré entre les deux sièges, la soixantaine, le cheveu ras, le regard bleu.

– C’est bien cela oui.

Un pan de sa vie s’ouvre, comme la mer rouge devant l’invocation de Moïse, et un frisson glacé lui parcourt le bas du dos.

– Colonel Garnier des sapeurs-pompiers, enchanté Mesdames. Elles inclinent poliment leurs têtes. J’ai passé un an de ma vie devant les tribunaux, figurez-vous, à cause de ce petit cancrelat. Il avait porté plainte pour un bizutage un peu viril, dirions-nous, mais sans plus. Le colonel regarde de côté. Vous savez ce que c’est, les bizutages ça dérape toujours... Enfin, bref... Il y a eu un non-lieu bien sûr, mais cela a laissé des traces.

Toc-Toc. Ouais. Gloria, ma chérie, c’est toujours ton inconscient, je suis avec une autre de tes pulsions, comment c’est celle-là déjà, t’en as tellement aussi... Attends. Ah oui, Princesse Parachute, elle te dit barre-toi de là et vite fait ! Peux pas connasse.

– Colonel Garnier ?

Une voix à droite cette fois. Un grand échalas couvert de taches de rousseur tend la main. La Japonaise pense en son for intérieur, qu’un jour peut-être, l’Unesco lui remettra le patrimoine mondial pour la plus belle tête de corniaud.

– Sergent Vassal, j’étais sous vos ordres pendant cette affaire, mon Colonel. Quelle coïncidence !

– Vassal, ça alors ! Je parlais de Ladousse avec ces dames, vous l’avez connu vous ?

– Si je l’ai connu, cet empoté... Un bon à rien oui, qu’est-ce qu’on lui a mis.

Gloria se tord les mains et commence à se sentir un peu mal. Elle glisse un regard à sa voisine et lui murmure :

– Cela va vous paraître un peu bizarre, mais, en fait, Olaf a été ma dernière expérience hétérosexuelle.

– Mais pourquoi me dites-vous cela ?

– Je... Je ne sais pas, c’est venu comme ça...

– Mais, mais, attendez un peu, c’est tout de même stupéfiant ! Le colonel des pompiers se lève et harangue les passagers :

– Est-ce que des personnes ici connaissent Olaf Ladousse ?

Une demi-douzaine de mains se lèvent. Un homme s’approche.

– Oui, je l’ai employé dans mon restaurant, ça s’est très mal passé. Il était odieux avec les clients, j’ai été obligé de m’en séparer...

– Mon dieu, fait le colonel, mais qu’est ce qui se passe ici ? Où avez-vous eu vos billets ?

.../...



Gods don't forgive - 60X80

Les réponses fusent de toutes parts. « Par mail, on l'a commandé pour moi, ma société, je l'ai gagné... » C'est alors qu'apparaît une hôtesse à la mine tourmentée et au corps tremblant. Et elle dit :

– Olaf Ladousse est notre chef de cabine et...

Elle bafouille, un mouchoir à la main.

– Nous avons fait notre formation ensemble, c'était un garçon charmant, et puis il m'a fait des avances que j'ai refusées, mais...

Elle fond en larmes. Les jambes de Gloria tremblent un peu.

– Il est entré apporter des cafés aux pilotes dans la cabine, il y a un instant, et maintenant...

Elle pleure.

– C'est fermé, je suis épouvantée, je ne sais pas ce qui se passe...

Elle pleure de plus belle. L'avion décroche, ce n'est pas un trou d'air. Il y a des cris un peu partout, la panique gagne les sièges, et là Gloria lâche tout dans les yeux de la Japonaise :

– Je... Je l'ai trompé avec sa sœur...

Un homme se rue sur la porte de pilotage et tambourine avec ses poings :

– Olaf, Olaf, tu m'entends ? C'est le docteur Hoffman...

Le colonel se colle derrière lui :

– Mais qui êtes-vous ?

– Je suis son psychiatre, j'ai augmenté considérablement mes honoraires. Il ne faisait aucun progrès, alors j'ai pensé que...

Il hurle, il tape sur la porte, l'avion bascule de nouveau. Terreur, hurlements, prières...

– Olaf, tu portes une croix trop lourde. Ce sont tes parents les fautifs, ce sont eux, ils étaient malfaisants, je le sais, tu le sais aussi, on en a parlé tous les deux. Ce n'est pas de ta faute, Olaf, ce n'est pas notre faute, PAS NOUS Olaf, tu m'entends ? Ne fais pas de bêtises, je t'en prie. Les gens ici ne sont pas responsables, Olaf, ouvre cette porte, Olaf...

Gloria regarde par le hublot, la terre se rapproche, et se rapproche encore, l'avion a percé les nuages, elle voit le relief, de plus en plus distinct, maintenant les montagnes, quelques toits de maisons...

– Olaf, ouvre cette porte, je t'en supplie, Olaf...

– Mesdames, Messieurs les élus, Monsieur le Président de la fédération de chasse, Mesdames, Messieurs les commerçants de nos villages, chers amis. Comme dit l'adage, tout est bon dans le cochon.

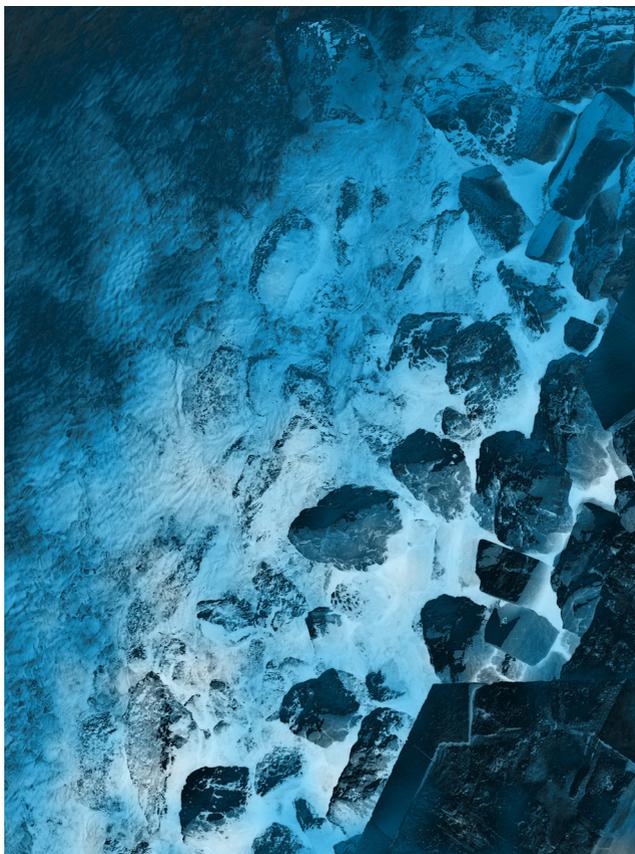
Rires.

– Nous sommes aujourd'hui réunis tous ensemble pour rendre hommage à ce merveilleux emblème de notre ruralité et de notre terroir.

Il roule les R Monsieur le Maire, il adore ça.

– Alors cet emblème, ce blason, faudrait-il lui construire une statue ? Je le pense, oui.

.../...



Song over the anger - 60X80

Rires.

Il joint ses mains en levant les yeux au ciel :

– Le cochon, mes amis. Même s’il a longtemps été décrié par certains ou qu’il fait encore l’objet d’interdits alimentaires par d’autres...

Sifflets dans la foule.

– Allons, allons, cela en fera plus pour nous autres.

Rires.

– Le cochon, disais-je, nourrit notre planète. La viande fournie par cette créature généreuse est la plus consommée dans le monde entier.

Oh, Ah...

– Eh oui mes amis, absolument. Alors saluons ici cet altruisme animal, ce dévouement porcin.

Rires.

– Ce bienfait alimentaire qui fait la fierté de nos régions et de nos villages.

Il tend alors les bras vers un énorme cochon d’une centaine de kilos tenu en laisse par un paysan à la face érubescence.

– Merci à toi Hector pour ton sacrifice et l’offrande de ta succulente chair pour tous ces gens ici présents, et merci à toi, Émile, de nous offrir ton plus beau spécimen.

Émile retire son béret, le rouge lie-de-vin aux joues. Les bras du maire se tendent de nouveau.

– Mes amis, mes amis...

Silence respectueux.

– C’est avec un grand honneur et une immense fierté, de nos traditions et de notre gastronomie, puissent-elles perdurer encore mille ans, que je déclare ouverte la vingt-troisième journée de la confrérie de l’andouillette.

Applaudissements. Applaudissements.

Hector, le cochon, ne le sait pas encore, mais dans quelques instants son enveloppe terrestre va être brûlée, tailladée, tranchée, coupée, éviscérée puis embrochée sur un feu ardent et comme tout est bon dans le cochon, il ne restera de lui que les yeux et les dents. Et sa chair tant appréciée de par le monde, terminera mélangée à diverses sauces dans des ventres repus et rebondis, au milieu de liquides ambrés.

Mais là, Hector s’en fout, il grouine paisiblement à la recherche d’un gland, jusqu’au moment où quatre gaillards le soulèvent, le basculent sur le dos et qu’il sente l’acier d’une lame de couteau sous sa jugulaire. Alors, pris de panique, il se débat, le corps renversé, les yeux vers le ciel... Et là curieusement, il aperçoit une tache sombre au milieu des nuages, grosse comme un gland justement, un gros gland qui grossit, et qui grossit encore, et puis des cris autour de lui : « Mais qu’est-ce que c’est ça, bon Dieu d’bon Dieu... Un avion ! C’est un avion ! »

Ses entraves se libèrent, le couteau tombe au sol, il y a un branle-bas tout autour de lui, des chaises, des tables qu’on renverse, des cris, des ruées sauvages, des bousculades...

Toc-toc. Grouiii ? Hector, c’est ton inconscient qui te parle. Eh oui mon gros, tu as un inconscient, c’est comme ça. Je passais par là juste pour te dire que tu vas vivre un moment historique. Pour la première fois dans ta vie de cochon, tu vas être enfin sur un pied d’égalité avec celui qui n’est pas très gentil avec toi, tu vois de qui je veux parler ? Grouiii ! La parité absolue, la ressemblance parfaite dans le chaos, voilà ce que tu vas vivre !

.../...



Greedy dream - 60X80

Dans quelques secondes, tu vas peut être t'amalgamer avec Émile, qui sait ? Plutôt cocasse, non ? T'inquiète pas Hector, tu ne souffriras pas, tu ne te rendras compte de rien. Dis-toi que ce gland géant venu du ciel, c'est ton ultime friandise, juste pour toi. Et ceux qui courent partout autour de toi ne peuvent pas dire la même chose, pas vrai ? Allez, salut à toi, mon gros.

Un Anglais du nom de Jeremy Bentham a écrit en 1789 :

« Un jour viendra peut-être où il sera possible, au reste de la création animale, d'acquérir les droits fondamentaux propres à toutes espèces vivantes, qui n'auraient jamais pu lui être refusés, sinon par la main de la tyrannie. Les Français ont déjà découvert que la noirceur de la peau n'est nullement une raison pour laquelle un être humain devrait être abandonné sans recours au caprice d'un tourmenteur. Quel autre critère devrait franchir la ligne infranchissable ? La question n'est pas : Peuvent-ils raisonner ? Ni : Peuvent-ils parler ? Mais bien : Peuvent-ils souffrir ? »

Spéciste, dites-vous ?

To be continued...

Couverture : Fandango - 150X100



EXPO & ACHAT

06.63.85.36.26

Les entreprises qui achètent des oeuvres originales d'artistes vivants pour les exposer au public peuvent déduire le prix d'acquisition de leur résultat imposable.



Influencé par Alexandre Rodtchenko, Lucien Clergue, Man Ray, pour la photographie, Raymond Carver, Roald Dahl ou Roland Topor, pour l'écrit, Charlie Barette traite ses clichés de «l'âme» qui raconte la nature et le mysticisme comme autant de portes entrouvertes sur la littérature. Chaque photographie devient alors un prétexte à l'écriture, et le moyen de dévoiler sa recherche et son travail artistique.

En juin 2020, Il édite un recueil de nouvelles chez l'Échappée Belle Édition.



**Pour commander
le recueil
«Les pieds de ma mère»**